

Koma Awa

Les larmes d'un cœur brisé

CHAPITRE 1 : Le silence d'un premier amour

Il y a des moments dans la vie qui semblent insignifiants pour les autres, mais qui, pour nous, deviennent des cicatrices invisibles ou des étoiles gravées dans la mémoire. Pour moi, ce moment s'est produit en classe de 6e, au Collège privé Patmos de Guiglo. J'étais encore une enfant : jeune, vive, curieuse, pleine d'énergie et de rêves, avec cette innocence fragile qui rend chaque instant plus lumineux, plus intense, presque palpable. Mais à la fin du troisième trimestre, quelque chose en moi s'est doucement métamorphosé. Une découverte inattendue, troublante, presque vertigineuse. Ce n'était pas une histoire comme les autres. C'était mon histoire. Celle de la première fois où mon cœur a battu avec une intensité singulière, où chaque pulsation semblait résonner dans mon corps entier, pour une personne que je n'aurais jamais cru pouvoir aimer ainsi : mon professeur.

Il ne riait pas. Ce n'était pas de ces enseignants qu'on trouve immédiatement sympathiques, avec qui les élèves se sentent proches et à l'aise. Beaucoup disaient qu'il était froid, sévère, voire austère. Mais moi... je ne le voyais pas comme eux. Je voyais au-delà de son silence. Je voyais une force tranquille, une dignité innée, un magnétisme subtil. Un regard insondable, tel un abîme secret, qui semblait receler des histoires mystérieuses que personne n'osait imaginer. Il y avait dans son attitude une gravité douce, une sérénité imposante, un je-ne-sais-quoi de solennel et captivant qui me fascinait et m'intriguait à la fois.

Il était jeune, c'est vrai. Peut-être était-ce cela qui m'avait attirée, sans que je comprenne pourquoi. Mais il dégageait quelque chose de singulier, presque ineffable. Un mélange de sérieux et de présence, une autorité naturelle qui commandait sans jamais élever la voix. Du haut de ma petite chaise d'élève de 6e, je le scrutais, muette, fascinée, comme si chaque mouvement, chaque respiration, chaque frémissement de ses lèvres pouvait receler un mystère. Jour après jour, je le regardais. Toujours en silence. Sans qu'il ne s'en aperçoive. Parfois, j'imaginai ce qu'il pensait, je décryptais ses gestes comme une énigme délicate, et chaque détail devenait une petite relique de ma mémoire.

Je ne comprenais pas exactement ce que je ressentais. Comment l'aurais-je pu ? J'étais trop jeune pour nommer ce vertige intérieur, pour identifier cette émotion complexe et troublante. Mais je savais que mon cœur s'emballait dès qu'il entrait dans la classe. Mes mains se couvraient de sueur froide, mes joues se paraient d'un rouge incandescent, mes yeux le cherchaient malgré moi, avides d'un instant, d'une étincelle. Un instant seulement, une seconde volée, juste pour croiser les siens. Mais il ne me regardait jamais comme moi je le regardais. Et, au fond, c'était peut-être mieux ainsi. Cette distance, ce silence prudent, rendaient mes sentiments plus précieux encore, plus sacrés, presque mystiques.

Je n'en parlais à personne. C'était mon secret. Mon trésor fragile. J'avais trop peur des quolibets, trop peur qu'on m'accuse de rêver bêtement, qu'on se moque de moi dans la cour, qu'on me répète que ce n'était pas sérieux. Alors je me taisais. Et ce silence, aussi pesant qu'il m'était parfois, était ma forteresse, ma protection, mon refuge. Mon cœur, lui, continuait à murmurer en secret, à écrire des lettres invisibles que je gardais pour moi seule. C'était un monde clandestin, rien qu'à moi, où mes émotions pouvaient exister sans être jugées, où mes pensées flottaient comme des papillons éthérés, délicates et fugaces, et où chaque soupir, chaque frisson, chaque battement de cœur trouvait sa place.

Petit à petit, ce sentiment s'est insinué en moi. Il ne prenait pas toute la place, mais il était toujours là, tapi dans l'ombre, comme une présence immuable et silencieuse. Il m'accompagnait chaque matin sur le chemin de l'école, dans le bruissement des feuilles, dans le chant des oiseaux et dans le ballet effervescent des élèves. Il me poussait à m'asseoir bien droite en classe, à sourire, à tendre l'oreille, à noter chaque mot de ses cours avec une attention fébrile, presque religieuse. Chaque phrase qu'il prononçait résonnait comme une poésie à mes yeux d'enfant, chaque geste, chaque explication, chaque tracé au tableau devenait un fragment précieux, une relique de ce monde secret que je construisais autour de lui. Chaque regard volé, chaque inflexion de sa voix, chaque geste imperceptible s'incrétait dans mon esprit comme une étoile scintillante dans un ciel nocturne.

Il était mon professeur.

Et moi, j'étais son élève.

Rien de plus. Rien de moins.

Ce que je ne savais pas encore, c'est que cette histoire, ce simple battement de cœur silencieux, allait marquer ma vie bien au-delà de la 6e. Qu'elle allait s'enraciner, se déployer avec moi, m'accompagner dans mes joies, mes douleurs et mes interrogations. Qu'elle allait laisser une empreinte indélébile, invisible mais profonde, comme un fil ténu qui relie deux mondes sans jamais se rompre.

Le début d'un amour silencieux... mais vrai.

Un amour qui, sans un mot, me faisait grandir, réfléchir, rêver et espérer. Un amour qui, même dans son silence, parlait plus fort que tous les discours du monde. Un amour qui me murmurait que parfois, les émotions les plus sublimes se vivent dans le secret et la discrétion, et que la beauté d'un sentiment réside autant dans ce que l'on garde pour soi que dans ce que l'on partage.

Un amour à la fois fragile et impérissable, comme une brume légère qui caresse l'âme et s'infiltre dans chaque recoin du cœur, qui rend chaque instant plus intense, chaque souffle plus précieux, chaque souvenir plus ineffable.

CHAPITRE 2 : Quand le secret devient une blessure

Le passage en classe de 5e n'avait pas effacé ce que je ressentais. Au contraire. Je croyais qu'avec le temps, ce sentiment finirait par s'éteindre doucement, comme un feu qui se refroidit sous la pluie. Mais non. Plus les jours passaient, plus ce feu grandissait. C'était devenu une chose étrange et belle à la fois. Une présence qui vivait en moi, que je ne pouvais pas nommer à voix haute sans trembler. Ce n'était plus un simple secret. C'était devenu une partie de moi. Je n'en pouvais plus de tout garder. Mon cœur était plein comme un cahier qu'on ne peut plus refermer. Alors, un jour, j'ai fait ce que font ceux qui ne veulent plus être seuls : j'ai parlé.

C'était dans le brouhaha de la classe. Les voix se croisaient, les rires fusaient, les chaises grinçaient sur le sol. Et moi, au milieu de ce bruit, j'ai murmuré. Pas fort, pas clair, mais juste assez pour que ma voisine entende. Je lui ai confié mon secret comme on pose un fardeau sur l'épaule de quelqu'un d'autre. Elle m'écoutait chaque jour. Elle me voyait écrire dans mon cahier, la tête baissée, perdue dans mes pensées. Elle me disait qu'elle comprenait. Je pensais que je pouvais lui faire confiance.

Mais ce que je ne savais pas, c'est qu'un secret ne reste jamais secret bien longtemps dans une salle de classe. Les murs ont des oreilles. Les regards glissent. Les mots voyagent. Peu à peu, mot après mot, sourire après sourire, presque toute la classe a su.

Mon cœur, que je protégeais avec tendresse, est devenu un sujet de rires et de taquineries. Ils n'avaient rien compris. Pour eux, c'était drôle. Un jeu. Une jeune fille de 5e qui rêve de son professeur... Quelle blague ! Mais pour moi, ce n'était pas un jeu. C'était lourd, c'était brûlant, c'était vrai. C'était un feu qui me consumait lentement de l'intérieur.

Les murmures ont commencé. Des ricanements étouffés quand il entrait dans la salle. Des chuchotements à mon passage. Parfois, quand je ne regardais pas, des voix disaient tout bas « Professeur... » comme pour me piquer en plein cœur. Chaque mot était comme une aiguille qu'on plantait dans mon silence. Je faisais semblant de ne rien entendre. Je souriais un peu. Mais à l'intérieur, chaque piqure me faisait saigner.

Un jour, j'avais écrit une phrase dans mon cahier. Rien de mal, juste une phrase venue du cœur, comme toutes les autres. Ma voisine de derrière, par maladresse ou par méchanceté, a ouvert le cahier sans me demander et l'a vue. Elle a lu ces mots que je croyais cachés pour toujours. Et là, tout a basculé.

À partir de ce moment, elle n'a plus arrêté. Tous les jours, elle murmurait « professeur » en me regardant fixement, avec ce sourire moqueur qui me glaçait. Elle répétait ces mots comme un poison qu'on injecte goutte après goutte. Elle voulait me rappeler chaque jour que j'étais ridicule, que j'étais seule. Et moi, je serrais les dents. Je retenais mes larmes pour ne pas lui donner la victoire.

Mais ce n'était pas la fin. Dans chaque classe, il y a toujours une personne qui aime tout rapporter. Nous, on l'appelait « la rapporteuse ». Elle, elle a tout su. Et elle s'est servie de mon secret comme d'une arme. Un jour, elle m'a dit avec un regard cruel :
— « Si tu mets mon nom sur la liste des bavards, je le dirai au professeur. »

Je n'oublierai jamais cette menace. Elle était courte, mais elle m'a glacée jusqu'aux os. Elle savait que c'était ma faiblesse. Elle savait que c'était mon monde secret. Et elle s'en servait pour me faire peur. J'étais piégée.

À partir de là, je n'étais plus en sécurité. Ni dans ma tête. Ni dans ma classe. Chaque jour, je m'asseyais sur ma chaise avec l'impression d'être une cible vivante. J'écrivais toujours, mais mes mains tremblaient. Je ne voulais plus parler à personne. Je n'avais plus envie de sourire.

Pourtant, même dans tout ce chaos, une voix en moi chuchotait encore :
— « Ne te laisse pas briser. »

Alors j'ai commencé à me battre. En silence. Pas par des cris, pas par des bagarres. Mais par la force intérieure. Par l'écriture. Mon cahier devenait mon arme, mes mots devenaient mon bouclier.

Je ne savais pas encore comment sortir de cette douleur. Mais je savais une chose : je ne laisserais pas leur moquerie effacer la vérité de ce que je ressentais.

CHAPITRE 3 : Un cahier, un cœur mis à nu

Quand les mots deviennent trop lourds pour être dits à voix haute, quand la gorge se serre et que la peur de la trahison est plus forte que le besoin de parler, alors on finit par les écrire. C'est ce que j'ai fait. Parce que je ne pouvais plus parler. Parce que je ne voulais plus que quelqu'un m'écoute pour ensuite me trahir. Parce que je voulais exister sans être jugée. J'ai choisi le silence du papier.

Un soir, après les cours, je me suis assise seule dans ma chambre. La lumière du soleil couchant filtrait à travers les rideaux. Je voyais la poussière flotter dans l'air. J'ai pris un cahier vide. Il n'était ni très beau ni très neuf ; la couverture était un peu froissée, les pages légèrement jaunies sur les bords. Mais ce cahier-là est devenu mon confident. Mon abri. Mon monde secret. Il était le seul à pouvoir entendre ce que je ressentais sans me juger, sans se moquer, sans murmurer derrière mon dos.

Chaque jour, dès que j'en avais la force, je m'y réfugiais. J'y couchais mes pensées comme on dépose des pierres lourdes pour pouvoir respirer. J'y écrivais mes douleurs, mes rêves, mes colères, mes espoirs. J'y parlais de lui, de ses regards que j'imaginai plus qu'ils n'existaient, de mes tremblements quand il entra dans la salle. J'y mettais tout : le rire des autres qui me blessaient, le silence de ma tristesse, et surtout la chaleur brûlante de mon amour silencieux.

Personne ne savait à quel point ce cahier comptait pour moi. Il contenait tout ce que j'étais incapable de dire à haute voix. Mes sentiments réels, profonds. Mes blessures, mes peurs, mes promesses secrètes de ne pas abandonner mes études. C'était comme un coffre où je mettais mon cœur.

Et puis, un jour, j'ai senti qu'écrire ne suffisait plus.

Je me suis dit : « Il doit savoir. »

Je ne voulais pas qu'il réponde. Je ne voulais pas qu'il me donne une promesse. Je voulais juste qu'il sache. Même s'il ne disait rien. Même s'il l'oubliait, après. Juste qu'il sache.

Alors, un vendredi, j'ai pris mon cahier. Je l'ai serré fort contre ma poitrine, comme si je voulais le protéger. Mes mains tremblaient. Mon cœur battait si fort que j'en avais mal à la tête. Avec l'aide d'une voisine de classe, j'ai marché jusqu'à la salle de l'éducateur. Mes jambes étaient lourdes, comme si elles voulaient me retenir. Ma gorge était serrée, presque douloureuse.

Arrivée devant la porte, j'ai senti mes yeux se remplir de larmes. Mon cœur s'est mis à battre si vite que j'ai eu le vertige. Je n'ai pas pu. J'ai reculé d'un pas, puis de deux. J'ai secoué la tête et j'ai murmuré : « Non. Je n'y arrive pas. » Je n'étais pas prête.

Ma voisine m'a regardée avec douceur et m'a dit calmement :
— « Ne t'inquiète pas. Va à ton rythme. Rien ne presse. »

Ces mots m'ont réchauffée un instant. Mais ce moment n'a pas suffi à protéger mon secret. Une autre fille, une amie à qui j'avais confié trop de choses, savait l'existence du cahier. Elle pensait sûrement m'aider, me soulager, mais sans me demander, elle a pris mon cahier. Et elle l'a donné à mon professeur .

Il l'a reçu ce jour-là, le vendredi.

Tout le week-end, j'ai vécu avec ce vide dans l'estomac. La peur. La honte. La colère contre moi-même. Mon ventre était noué. Je n'arrivais ni à manger, ni à dormir correctement. Je me faisais mille scénarios : il rit en lisant mes mots ; il est choqué ; il en parle à quelqu'un ; il me convoque ; il me juge ; il me rejette. Mille images défilaient dans ma tête, plus douloureuses les unes que les autres.

Le lundi, quand je suis arrivée en classe, je n'ai pas osé lever les yeux. Je n'ai pas cherché son regard. Mes mains étaient moites sur mon cahier de cours. J'avais l'impression que tout le monde savait.

Le mardi, je l'ai croisée. Il sortait d'une salle, son cartable à la main. Moi, j'étais dehors, à l'heure creuse. Nos regards se sont croisés. Et aussitôt, je les ai détournés. J'ai baissé la tête. Mais pendant une seconde, j'ai senti mon cœur s'arrêter. Il m'avait vue. Son regard était calme, presque neutre. Mais moi, je n'ai pas supporté cette neutralité. J'ai fui.

Je ne savais pas s'il avait tout lu. Je ne savais pas ce qu'il pensait de moi. Mais une chose était sûre : désormais, il savait. Il savait ce que mon cœur criait depuis longtemps dans le silence du papier.

Et moi, je ne savais pas si je devais me sentir soulagée... ou brisée.

CHAPITRE 4 : Le jour où tout s'est éteint

Ce jour-là, quelque chose s'est éteint en moi.

Pas brutalement.

Mais clairement.

Comme une lumière qu'on croyait forte, mais qui finit par vaciller une dernière fois avant de disparaître dans le silence.

Quand j'ai compris qu'il avait reçu mon cahier, je n'ai pas ressenti l'espoir comme avant. Je n'ai pas attendu un signe. Je n'ai pas imaginé une réponse. Et surtout... je n'ai plus espéré qu'il comprenne.

C'était étrange.

Parce qu'avant, tout en moi vivait pour ce genre de détails. Un regard, un mot, un silence mal interprété suffisait à faire battre mon cœur trop fort.

Mais là... rien.

Juste un vide calme.

Presque effrayant.

Comme si mon cœur avait décidé sans me demander mon avis de reculer d'un pas.

Le lendemain, en allant à l'école, je m'en suis rendu compte encore plus clairement. Je marchais, mais je n'étais plus dans la même attente. Mes pas étaient plus légers, mais pas parce que j'étais heureuse. Plutôt parce que j'avais cessé de me projeter vers lui.

L'air de la cour ne me paraissait plus chargé d'émotions invisibles. Il était juste... normal.

Et cette normalité me déroutait.

Quand il est entré en classe, j'ai levé les yeux sans trembler. C'était nouveau. Avant, son entrée suffisait à créer un trouble en moi, une tempête silencieuse que je cachais derrière mon visage calme.

Mais ce jour-là...

rien ne s'est déclenché.

Il était là, comme toujours. Sa voix, ses explications, sa présence remplissant la salle. Tout semblait identique à avant.

Mais moi, j'avais changé.

Je l'écoutais comme on écoute quelqu'un qui fait partie du décor, pas comme quelqu'un qui détient un morceau de mon cœur.

Et pour la première fois, une pensée simple s'est imposée sans douleur :

Ce n'est plus lui que j'attendais.

C'était moi.

Moi que j'avais abandonnée en chemin.

Pendant longtemps, j'avais cru que mon silence était de l'amour. Que mon attente était une preuve de sentiments profonds. Que ma douleur signifiait quelque chose de précieux.

Mais en réalité...

c'était moi que j'oubliais.

Dans les jours qui ont suivi, j'ai remarqué un changement encore plus profond. Je ne guettais plus ses réactions. Je ne cherchais plus à comprendre ses silences. Et même quand les autres chuchotaient encore sur moi dans la cour, leurs mots ne me traversaient plus de la même façon.

— « C'est elle... celle qui aime le professeur... »

Avant, cette phrase me brisait en deux.

Maintenant, elle me semblait appartenir à une version de moi qui s'éloignait déjà.

Comme une histoire racontée sur quelqu'un que je connais, mais que je ne suis plus.

Je n'ai pas forcé ce changement.

Je ne l'ai pas décidé.

Il s'est imposé doucement, comme une évidence que je refusais de voir depuis longtemps.

Et plus je l'acceptais, plus je comprenais quelque chose de simple :

je n'étais pas en train de perdre quelque chose.

J'étais en train de me retrouver.

Ce n'était pas une victoire.

Ce n'était pas une joie.

C'était un retour.

Un retour lent vers moi-même.

Et pour la première fois depuis longtemps, je n'avais plus besoin de lui dans mes pensées pour exister.

Je pouvais écouter en classe sans chercher un sens caché à ses mots. Je pouvais rentrer chez moi sans analyser chaque instant. Je pouvais vivre une journée entière sans qu'il soit au centre de mon esprit.

Et ce silence-là...

était différent.

Ce n'était plus un silence douloureux.

C'était un silence libre.

Ce que je croyais être un grand amour n'était peut-être qu'un passage. Une intensité née de l'admiration, du respect, de l'imaginaire... mais pas une histoire destinée à me retenir.

Et comprendre ça ne m'a pas détruite.

Ça m'a réveillée.

Je ne peux pas dire que tout est effacé.

Mais je peux dire quelque chose que je n'avais jamais osé penser avant :

je ne l'aime plus.

Et cette phrase, même si elle tremble encore un peu dans mon cœur, ne fait plus mal comme avant.

Elle libère.

Ce jour-là, j'ai compris que je n'avais pas besoin de continuer à souffrir pour prouver ce que j'avais ressenti.

J'avais juste besoin de continuer à avancer.

Sans lui.

Sans attente.

Sans retour en arrière.

Juste moi.

Encore fragile.

Mais enfin en train de revenir.

CHAPITRE 5 : Le début de l'oubli

Je croyais autrefois que le plus difficile était d'aimer quelqu'un qui ne vous aime pas en retour. Je pensais que la douleur la plus grande était celle de ressentir des émotions profondes pour une personne qui ignore tout de ce que votre cœur traverse. Mais avec le temps, j'ai compris que ce n'était pas tout à fait cela.

Le plus difficile, en réalité, n'était pas d'aimer.

Le plus difficile était d'apprendre à laisser partir cet amour.

Pendant longtemps, chaque jour ressemblait à un combat silencieux contre mes propres pensées. Dans les couloirs de l'école, dans la cour, en salle de classe, tout semblait normal pour les autres. Les élèves riaient, parlaient de leurs devoirs, de leurs projets, de leurs petites histoires quotidiennes. La vie suivait son cours, simple et ordinaire.

Mais pour moi, chaque instant portait encore l'ombre d'un souvenir.

Il suffisait d'un regard croisé par hasard, d'une voix entendue au loin, ou simplement d'une présence dans la même pièce pour que mon cœur se souvienne de ce qu'il avait ressenti autrefois.

Je faisais semblant de ne rien ressentir. Je souriais, je participais aux cours, je discutais avec mes camarades comme si tout allait bien. Et en apparence, c'était vrai : tout allait bien.

Mais à l'intérieur, il restait encore des traces de ce que j'avais vécu.

Ce n'était plus la tempête qu'autrefois. Ce n'était plus cette douleur brûlante qui me faisait douter de moi-même. Non. C'était plutôt comme une vieille cicatrice. Elle ne faisait plus mal, mais elle me rappelait qu'un jour, quelque chose avait existé.

Je me souviens de ces matins où je me regardais dans le miroir avant d'aller à l'école. Je prenais le temps de me préparer, de lisser mes cheveux, de choisir ma tenue avec soin. Pas pour impressionner qui que ce soit... mais peut-être parce qu'au fond de moi, une petite partie de mon cœur espérait encore être remarquée.

Mais cette partie de moi a fini par s'apaiser.

Les jours ont passé.

Les semaines ont suivi.

Et peu à peu, sans que je m'en rende compte, quelque chose en moi a commencé à changer.

Je ne me suis pas réveillée un matin en l'oubliant d'un seul coup. L'oubli ne fonctionne pas comme cela. Il arrive doucement, presque discrètement, comme la lumière du jour qui remplace lentement l'obscurité de la nuit.

Un jour, je me suis surprise à ne pas penser à lui pendant toute une matinée.

Puis une journée entière.

Puis plusieurs jours.

Et cela ne m'a même pas semblé étrange.

Les souvenirs étaient toujours là, bien sûr. Ils ne disparaissent jamais complètement. Mais ils avaient perdu leur poids. Ils ne dirigeaient plus mes émotions.

Je ne cherchais plus son regard dans la foule.

Je ne tendais plus l'oreille pour entendre sa voix.

Je ne me demandais plus ce qu'il pensait de moi.

Petit à petit, il cessait d'être le centre invisible de mes pensées. Un jour, je l'ai croisé dans un couloir.

Nos regards se sont brièvement rencontrés.

Et à ma grande surprise... mon cœur est resté calme.

Il n'y a pas eu ce battement trop rapide, ce frisson que je connaissais autrefois. Il n'y avait plus cette agitation intérieure.

Je l'ai simplement regardé comme on regarde une personne que l'on connaît, sans que cela bouleverse tout à l'intérieur.

Et à cet instant précis, j'ai compris quelque chose d'important.

Je n'étais plus la fille qui attendait.

Je n'étais plus celle qui espérait en silence.

Je n'étais plus celle qui construisait des rêves autour d'un regard.

J'avais grandi.

Ce que j'avais ressenti pour lui était vrai. C'était sincère, pur, et profondément humain. Mais ce sentiment appartenait désormais à une autre époque de ma vie.

Aujourd'hui, je le regarde simplement comme une étape de mon histoire.

Une étape qui m'a appris beaucoup sur moi-même.

Il m'a appris ce qu'était le premier battement du cœur.

Il m'a appris ce que signifie ressentir profondément.

Mais il m'a aussi appris quelque chose de plus important encore : l'amour ne doit jamais être une attente solitaire.

Le vrai amour ne devrait pas vivre dans l'ombre.

Il devrait être partagé, visible, libre.

Et moi, je mérite un amour qui me regarde vraiment.

Alors j'ai décidé d'avancer.

Pas pour lui prouver quoi que ce soit.

Pas pour oublier de force.

Mais simplement parce que la vie continue, et que mon cœur mérite de découvrir d'autres horizons.

Aujourd'hui, quand je pense à lui, je ne ressens plus cette douleur silencieuse qui m'accompagnait autrefois.

Je ressens simplement une forme de gratitude.

Parce que cette histoire, même si elle n'a jamais vraiment existé pour lui, a marqué une étape importante dans mon parcours.

Elle m'a appris à me connaître.

Elle m'a appris à être forte.

Et surtout, elle m'a appris à me choisir moi-même.

Car à force de regarder quelqu'un d'autre, j'avais presque oublié de regarder la personne la plus importante dans ma vie : moi.

Et maintenant, je le sais.

Mon cœur ne vit plus dans l'attente.

Il vit dans la liberté.

Et cette liberté vaut plus que tous les rêves silencieux que j'ai laissés derrière moi.

CHAPITRE 6 : Elle s'est relevée

Le monde autour de moi continuait de tourner comme si rien ne s'était passé.

Chaque matin, le soleil se levait avec la même douceur sur la cour de l'école. Les élèves arrivaient en discutant, en riant, en se plaignant des devoirs ou des contrôles à venir. Les couloirs se remplissaient de voix, de pas pressés, de sacs qui se cognaient contre les murs. Tout était exactement comme avant.

Les mêmes salles de classe.

Les mêmes professeurs.

Les mêmes visages.

Et pourtant, à l'intérieur de moi, quelque chose avait changé.

Quelque chose de profond.

Quelque chose d'irréversible.

Ce que j'avais vécu en silence avait laissé des traces invisibles dans mon cœur. Personne ne pouvait les voir, personne ne pouvait les deviner. Aux yeux des autres, j'étais toujours la même fille : calme, sérieuse, discrète.

Mais moi, je savais que je n'étais plus tout à fait la même.

La fille que j'étais autrefois espérait encore. Elle cherchait des signes, des regards, des gestes minuscules qui auraient pu donner un sens à ses sentiments.

Mais cette fille-là avait grandi.

Pas brusquement.

Pas en un seul jour.

La transformation s'était faite lentement, comme une fleur qui s'ouvre sans bruit.

Au début, je pensais que je ne pourrais jamais oublier ce que j'avais ressenti. Je croyais que cet amour resterait pour toujours une tempête dans mon cœur.

Mais le temps possède une force que l'on sous-estime souvent.

Jour après jour, il apaise les blessures.

Jour après jour, il transforme la douleur en souvenir.

Et un matin, sans prévenir, j'ai senti quelque chose de nouveau : le calme.

Un calme profond.

Un calme que je n'avais pas connu depuis longtemps.

Ce n'était pas le vide.

Ce n'était pas l'indifférence.

C'était simplement la paix.

Une paix intérieure qui me disait doucement que j'avais survécu à mes propres émotions.

Que j'étais encore debout.

Et que je pouvais continuer à avancer.

Je me souviens très bien d'un moment particulier.

C'était une journée ordinaire, comme toutes les autres. Les élèves discutaient dans la cour pendant la pause. Certains riaient, d'autres révisaient leurs cahiers à la dernière minute avant

Un contrôle

Je marchais tranquillement

Et je l'ai aperçu
Autrefois, une simple vision de lui aurait bouleversé tout mon équilibre. Mon cœur aurait battu trop vite. Mes pensées se seraient agitées.
Mais cette fois, quelque chose était différent.
Je l'ai regardé.
Simplement.
Sans peur.
Sans attente.
Et surtout... sans ce battement désordonné que je connaissais si bien.
Mon cœur était calme.
C'est à cet instant que j'ai compris.
Je n'étais plus prisonnière de ce que j'avais ressenti.
Je ne portais plus ce poids invisible qui m'accompagnait partout.
Je me sentais légère.
Libre.
Ce n'était pas une victoire spectaculaire. Il n'y a pas eu de musique triomphante ni de moment dramatique.
C'était une victoire silencieuse.
Une victoire intérieure.
Celle que personne ne voit, mais que l'on ressent profondément.
Je ne lui en voulais pas.
Je ne ressentais plus de tristesse.
Je ne ressentais même plus ce besoin de comprendre.
Parce qu'au fond, j'avais compris quelque chose de plus important : certaines histoires ne sont pas faites pour durer. Elles existent simplement pour nous apprendre à grandir.
Et cette histoire m'avait appris beaucoup.
Elle m'avait appris la patience.
Elle m'avait appris la force.
Elle m'avait appris que mon cœur était capable de ressentir profondément.
Mais surtout, elle m'avait appris que ma valeur ne dépendait jamais du regard de quelqu'un d'autre.
Pendant longtemps, j'avais cru que son attention aurait pu me rendre plus importante, plus visible, plus spéciale.
Aujourd'hui, je savais que je n'avais pas besoin de cela.
Ma valeur existait déjà.
Elle était là depuis toujours.
Il suffisait simplement que je la reconnaisse moi-même.
Alors j'ai commencé à regarder l'avenir autrement.
Je me suis concentrée sur mes études, sur mes rêves, sur tout ce que je voulais construire pour ma vie.
Chaque bonne note devenait une victoire.
Chaque objectif atteint devenait une preuve que je pouvais avancer par moi-même.
Je n'avais plus besoin de prouver quoi que ce soit à qui que ce soit.
Je voulais simplement devenir la meilleure version de moi-même.

Et c'est ainsi que, petit à petit, j'ai commencé à me redécouvrir.
Je me suis surprise à rire plus facilement.
À parler avec mes amis sans que mes pensées s'échappent ailleurs.
À profiter des petits moments simples de la vie.
Je redécouvrais ce que signifie vivre sans porter un poids dans le cœur.
Parfois, je repensais à la fille que j'étais avant.
Cette fille qui espérait en silence.
Cette fille qui se demandait chaque jour si un regard pouvait changer son destin.
Et quand je pensais à elle, je ne ressentais ni honte ni regret.
Je ressentais de la tendresse.
Parce que cette fille avait aimé sincèrement.
Et aimer sincèrement n'est jamais une faiblesse.
C'est une preuve de courage.
Mais aujourd'hui, je n'étais plus cette fille-là.
Aujourd'hui, j'étais une fille qui avait appris à se relever.
Une fille qui avait traversé ses propres tempêtes sans s'effondrer.
Une fille qui avait découvert qu'au-delà de la douleur, il existe toujours un chemin vers la lumière.
Je marchais désormais avec plus de confiance.
Plus de sérénité.
Plus de force.
Et même si cette histoire faisait partie de mon passé, elle ne définissait plus mon présent.
Je n'étais plus la fille qui attendait.
J'étais la fille qui avançait.
La fille qui construisait son avenir.
La fille qui avait compris que la plus grande victoire n'est pas de faire aimer quelqu'un...
Mais de réussir à se retrouver soi-même.
Et moi, je m'étais retrouvée.
Debout.
Forte.
Et libre.

CHAPITRE 7 : Ce silence qui m'a rendue invincible

Il n'y a jamais eu de confrontation.

Pas d'explication.

Pas de discussion.

Pas même un mot.

Juste un silence.

Un silence étrange, profond, presque irréel, qui s'était installé entre lui et moi comme un mur invisible. Au début, ce silence me faisait peur. Il ressemblait à un vide immense, un espace où toutes mes questions restaient suspendues sans jamais trouver de réponse.

Je me demandais souvent pourquoi.

Pourquoi mon cœur s'était attaché ainsi.

Pourquoi cette histoire n'avait jamais vraiment commencé.

Pourquoi certaines émotions naissent si fortes alors qu'elles sont destinées à rester invisibles.

Pendant longtemps, ce silence me semblait lourd. Il ressemblait à une porte fermée sans explication, à une fin que je n'avais pas choisie.

Mais avec le temps, j'ai compris quelque chose d'essentiel.

Ce silence n'était pas une punition.

Ce silence était une leçon.

Une leçon difficile, mais nécessaire.

Il m'a appris que certaines réponses ne viennent jamais. Il m'a appris que certaines histoires ne sont pas faites pour être expliquées, ni même comprises.

Elles existent simplement pour nous transformer.

Au début, j'essayais de fuir ce silence.

Je remplissais mes journées d'activités, de discussions, de devoirs, de rires parfois forcés. Je faisais semblant de ne pas y penser, comme si ignorer mes émotions pouvait les faire disparaître.

Mais le silence revenait toujours.

Dans les moments calmes.

Dans les instants où je me retrouvais seule avec mes pensées.

Il revenait doucement, comme une voix intérieure qui me demandait de regarder la vérité en face.

Et un jour, j'ai cessé de fuir.

J'ai accepté ce silence.

Je l'ai écouté.

Et c'est là que j'ai compris ce qu'il voulait m'apprendre.

Ce silence m'a obligée à me regarder moi-même.

Pas à travers le regard des autres.

Pas à travers l'attention que je voulais recevoir.

Mais à travers mes propres yeux.

J'ai commencé à me poser des questions que je ne m'étais jamais vraiment posées.

Qui suis-je réellement ?

Quelle est ma valeur ?

Pourquoi ai-je besoin du regard de quelqu'un pour me sentir importante ?
Ces questions n'étaient pas faciles. Elles demandaient du courage. Elles demandaient d'être honnête avec soi-même.
Mais elles ont changé quelque chose en moi.
Petit à petit, j'ai compris que ma valeur ne dépendait jamais de quelqu'un d'autre.
Elle ne dépend pas d'un regard.
Elle ne dépend pas d'un mot.
Elle ne dépend pas d'un amour qui n'existe pas.
Ma valeur existe simplement parce que j'existe.
Et cette découverte a été comme une lumière dans mon esprit.
Une lumière douce mais puissante.
Elle m'a appris que je pouvais être forte sans l'approbation de qui que ce soit.
Je pouvais être heureuse sans attendre qu'une autre personne remplisse un vide dans mon cœur.
Je pouvais avancer seule.
Et ce n'était pas une faiblesse.
C'était une force.
Avec le temps, le silence a cessé d'être une douleur.
Il est devenu un espace.
Un espace où j'ai appris à respirer.
À réfléchir.
À grandir.
Je n'avais plus besoin de comprendre chaque détail de cette histoire pour continuer à vivre. Je n'avais plus besoin d'une explication pour me sentir en paix.
Parce que la vérité était simple : certaines histoires n'ont pas besoin de mots pour se terminer.
Le temps suffit.
Et moi, j'avais changé.
La fille qui attendait autrefois un signe n'existait plus.
La fille qui espérait un regard pour se sentir heureuse n'existait plus.
À sa place se tenait quelqu'un de nouveau.
Quelqu'un de plus calme.
Quelqu'un de plus sûr de lui.
Quelqu'un qui avait appris à transformer le silence en force.
Je ne ressentais plus ce poids dans mon cœur.
Je ne ressentais plus cette attente invisible.
Quand je pensais à lui, ce n'était plus avec douleur.
C'était simplement comme penser à une période de ma vie.
Une période qui m'avait appris à ressentir.
Mais qui ne dirigeait plus mes émotions.
Et un jour, j'ai compris quelque chose d'encore plus puissant.
Ce silence ne m'avait pas détruite.
Il m'avait construite.
Il m'avait obligée à devenir plus forte.
À me connaître.

À comprendre que la plus grande force n'est pas de recevoir de l'amour...
Mais d'apprendre à se tenir debout même quand personne ne regarde.
Je marchais désormais avec une nouvelle confiance.
Pas une confiance bruyante.
Pas une arrogance.
Mais une confiance silencieuse.
La confiance de quelqu'un qui sait ce qu'il vaut.
La confiance de quelqu'un qui a traversé ses propres tempêtes.
La confiance de quelqu'un qui n'a plus peur d'être seul.
Et c'est là que j'ai compris la vérité la plus importante de toutes.
Je n'étais plus la fille qui souffrait en silence.
Je n'étais plus la fille qui attendait un amour impossible.
J'étais devenue quelqu'un de plus grand que cette histoire.
Quelqu'un qui avait appris à transformer la douleur en sagesse.
Quelqu'un qui avait appris que l'on peut aimer, tomber, se tromper...
Et pourtant se relever.
Aujourd'hui, ce silence ne me fait plus peur.
Il est devenu mon allié.
Il m'a appris à écouter mon cœur.
Il m'a appris à me respecter.
Il m'a appris à me choisir.
Et grâce à lui, je suis devenue invincible.
Pas invincible parce que je ne ressens plus rien.
Mais invincible parce que plus rien ne peut me faire oublier qui je suis.
Je marche désormais dans la vie avec une certitude tranquille :
Je n'ai pas besoin que quelqu'un me voie pour exister.
Je n'ai pas besoin que quelqu'un m'aime pour avoir de la valeur.
Je suis déjà entière.
Et cette vérité, aucun silence au monde ne pourra jamais l'enlever

CHAPITRE 8 : Le dernier chapitre

La vie n'est pas un conte parfait.

Elle ne suit pas toujours les chemins que l'on imagine lorsqu'on est encore jeune et que l'on croit que chaque émotion forte doit forcément trouver une fin heureuse. La vie est plus complexe que cela. Elle est faite de rencontres inattendues, de sentiments imprévus, d'espoirs silencieux... et parfois aussi de départs invisibles.

Certaines histoires ne commencent jamais vraiment.

Et pourtant, elles marquent profondément celui qui les a vécues.

Pendant longtemps, j'ai cru que ce que je ressentais pour lui resterait pour toujours au centre de mon cœur. Je pensais que ce sentiment serait une présence constante, une flamme impossible à éteindre.

Mais le temps est un maître discret.

Il ne force rien.

Il transforme simplement les choses.

Ce qui semblait immense devient plus léger. Ce qui semblait éternel devient un souvenir. Et ce qui paraissait impossible à oublier finit par trouver sa place dans le passé.

Aujourd'hui, lorsque je repense à tout ce que j'ai senti, je ne ressens plus cette agitation dans mon cœur. Je ne ressens plus cette attente silencieuse qui guidait autrefois mes pensées.

Il reste simplement un souvenir.

Un souvenir doux, calme, presque lointain.

Je me souviens de la fille que j'étais.

Cette fille qui regardait en silence.

Cette fille qui espérait parfois sans oser le dire.

Cette fille qui découvrait pour la première fois ce que signifie aimer quelqu'un profondément.

Je ne lui en veux pas d'avoir senti cela.

Au contraire.

Je la regarde aujourd'hui avec une certaine tendresse.

Parce que cette fille était sincère.

Elle ne savait pas encore que certaines émotions ne sont pas faites pour durer éternellement.

Elle ne savait pas encore que la vie nous apprend parfois à lâcher prise.

Mais elle était courageuse.

Elle a senti.

Elle a espéré.

Elle a traversé ses propres tempêtes intérieures.

Et surtout... elle s'est relevée.

C'est peut-être cela la véritable victoire.

Pas d'avoir été aimée.

Pas d'avoir obtenu ce que son cœur désirait.

Mais d'avoir appris à se reconstruire malgré tout.

Aujourd'hui, je ne regarde plus cette histoire avec tristesse.

Je la regarde comme une étape de mon chemin.
Une étape qui m'a appris des choses précieuses.
Elle m'a appris que le premier amour est souvent celui qui nous révèle à nous-mêmes. Il nous montre notre sensibilité, notre capacité à rêver, notre manière de ressentir le monde.
Mais il nous apprend aussi quelque chose d'encore plus important : nous apprendre à nous choisir.
Car pendant longtemps, j'avais dirigé mes pensées vers quelqu'un d'autre.
Aujourd'hui, je dirige mes pensées vers mon avenir.
Vers mes rêves.
Vers la personne que je veux devenir.
Je ne suis plus cette fille qui attend dans l'ombre.
Je suis devenue une fille qui avance dans la lumière.
Je marche désormais avec plus de confiance, avec plus de calme, avec une nouvelle compréhension de moi-même.
Mon cœur n'est plus prisonnier d'une histoire silencieuse.
Il est libre.
Libre de découvrir de nouvelles émotions.
Libre de rencontrer de nouvelles personnes.
Libre d'écrire de nouvelles pages de ma vie.
Et même si cette histoire appartient maintenant au passé, je ne cherche pas à l'effacer.
Parce qu'elle fait partie de moi.
Elle m'a appris à ressentir.
Elle m'a appris à réfléchir.
Elle m'a appris à grandir.
Mais elle ne définit plus qui je suis.
Je suis bien plus que cette histoire.
Je suis bien plus que ce souvenir.
Je suis une fille qui a appris à tomber... et surtout à se relever.
Parfois, je repense encore à cette période.
Non pas avec nostalgie, mais avec lucidité.
Je me rends compte que ce que je cherchais chez lui était peut-être simplement une confirmation de ma propre valeur.
Aujourd'hui, je n'ai plus besoin de cela.
Je sais qui je suis.
Je sais ce que je mérite.
Et cette certitude vaut bien plus que toutes les attentes silencieuses que j'ai laissées derrière moi.
Un jour, peut-être, nos chemins se croiseront encore.
Dans un couloir, dans une rue, ou simplement par hasard.
Et si ce jour arrive, je ne détournerai pas le regard.
Je ne ressentirai ni malaise, ni tristesse.
Je lui adresserai simplement un sourire.
Pas un sourire rempli de souvenirs.
Mais un sourire paisible.

Le sourire de quelqu'un qui a compris que certaines personnes traversent notre vie
uniquement pour nous apprendre à grandir.
Et après ce sourire, je continuerai ma route.
Parce que ma vie ne s'arrête pas là.
Elle commence.
Chaque jour est désormais une nouvelle page.
Une page où je peux écrire mes rêves.
Une page où je peux devenir la personne que j'ai toujours voulu être.
Je marche désormais droite, avec confiance, avec la certitude que mon avenir ne dépend pas
de ce qui n'a jamais existé.
Il dépend de moi.
Et c'est peut-être cela la plus belle fin possible pour cette histoire.
Pas une fin triste.
Pas une fin dramatique.
Mais une fin paisible.
La fin d'un chapitre.
Et le début d'une vie plus grande.
Une vie où je ne suis plus une spectatrice de mes émotions.
Une vie où je suis l'auteur de mon propre destin.
Car au fond, ce n'était jamais vraiment une histoire entre lui et moi.
C'était une histoire entre moi... et la personne que j'étais en train de devenir.
Et aujourd'hui, cette personne est prête à avancer.

CONCLUSION

Chaque histoire a une fin.

Certaines se terminent avec des promesses, d'autres avec des adieux. Mais certaines histoires se terminent simplement avec une compréhension nouvelle de soi-même.

La mienne fait partie de celles-là.

Lorsque je repense à tout ce que j'ai vécu, je ne vois plus seulement une fille qui aimait en silence. Je vois une jeune fille qui a découvert la profondeur de ses propres émotions, une jeune fille qui a appris à ressentir avec sincérité, mais surtout à se relever avec courage.

Ce que j'ai ressenti était vrai.

C'était peut-être naïf, peut-être silencieux, peut-être invisible aux yeux du monde... mais c'était sincère.

Et cela suffit.

Parce que dans la vie, ce ne sont pas seulement les histoires qui réussissent qui nous transforment. Ce sont aussi celles qui nous apprennent à grandir.

Aujourd'hui, je ne regarde plus le passé avec tristesse.

Je le regarde avec gratitude.

Gratitude pour les émotions que j'ai découvertes.

Gratitude pour la force que j'ai trouvée en moi.

Gratitude pour cette version de moi qui a su traverser ses propres tempêtes sans abandonner.

Car au fond, ce que j'ai vécu ne m'a pas affaibli.

Cela m'a construite.

Cela m'a appris que la valeur d'une personne ne dépend jamais du regard de quelqu'un d'autre.

Cela m'a appris que l'amour n'est pas seulement quelque chose que l'on reçoit, mais aussi quelque chose que l'on porte en soi.

Et surtout, cela m'a appris que la plus grande victoire n'est pas de faire aimer quelqu'un...

La plus grande victoire est d'apprendre à s'aimer soi-même.

Aujourd'hui, je marche avec plus de sérénité.

Je ne suis plus cette fille qui attendait une réponse.

Je suis devenue quelqu'un qui avance avec confiance, quelqu'un qui sait que son avenir ne dépend pas d'un regard, mais de ses propres choix.

Les souvenirs existent encore, bien sûr.

Mais ils n'ont plus le pouvoir de diriger mon cœur.

Ils sont simplement devenus une page de mon histoire.

Une page importante, mais tournée.

Et c'est cela qui me rend libre.

Libre d'écrire de nouveaux chapitres.

Libre de rêver plus grand.

Libre de devenir la personne que j'ai toujours voulu être.

Peut-être que certaines personnes traversent notre vie seulement pour nous apprendre quelque chose.

Pas pour rester.
Pas pour écrire l'histoire avec nous.
Mais pour nous aider à comprendre qui nous sommes vraiment.
Et si c'était le cas, alors cette rencontre n'a jamais été inutile.
Elle a été une étape.
Une étape qui m'a menée jusqu'ici.
Aujourd'hui, je regarde l'avenir avec un cœur apaisé.
Je n'ai plus besoin de chercher ailleurs ce que je possède déjà en moi.
Ma force.
Mon courage.
Ma liberté.
Et surtout ma capacité à avancer, quoi qu'il arrive.
Car la vraie fin de cette histoire n'est pas la disparition d'un amour.
La vraie fin de cette histoire, c'est la naissance d'une nouvelle version de moi-même.
Une version plus forte.
Plus consciente.
Plus libre.
Et prête à écrire, avec confiance et avec espoir, toutes les pages qui restent encore à venir.

Le passé fait désormais partie de moi, mais il ne dirige plus mes pas.
J'avance avec confiance, avec courage, et avec la certitude que mon histoire ne s'arrête pas ici.
Car certaines expériences ne sont pas des fins, mais des commencements.
Et c'est ainsi que s'est terminé ce chapitre de ma vie...
pour laisser commencer la vraie histoire : la mienne.